

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 9 (1875)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, 1^{er} décembre 1875.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr. Guillaume, directeur du Penitencier à Neuchâtel.

Les cygnes du lac de Neuchâtel. (Fin).

Des combats acharnés se livrent entre eux ; on les voit enfler outre mesure leur beau plumage blanc, leur cou se renverse sur le dos ; l'agresseur qui est ordinairement celui dont l'hymen est assuré, nage vigoureusement contre l'intrus ; arrivé à une certaine distance il prend lourdement son vol en frappant l'eau de ses ailes et de ses larges pieds afin de s'élever plus facilement ; puis, se précipitant sur son ennemi il lui assène de violents coups d'ailes, afin de le faire choir ; s'il y parvient, les coups de bec se mêlent de la partie. La lutte est parfois longue et acharnée et ne cesse que lorsqu'un des combattants fuit ou qu'un batellet détaché du rivage vient y mettre fin. J'ai vu un mâle dont le cou était totalement déplumé et tout bleu des assauts répétés de son rival.

Il n'y a pas longtemps, les curieux qui se promenaient autour du port furent attirés par le spectacle de deux bateliers qui retiraient de l'eau un cygne victime des fureurs de l'un de ses semblables. Il fut transporté au poste de la municipalité, qui, j'aime à le supposer, en aura fait don à quelque musée scolaire du pays, en compagnie de deux hérons qui ornaient le jardin anglais et qui, par je ne sais quelle cause, ont péri pendant l'hiver.

Un jour, je vis un cygne se jeter furieux sur un autre auprès duquel était sa compagne paisiblement occupée à arracher au lac sa nourriture, le cou au fond de l'eau, la partie postérieure coniquement exposée en l'air, elle ne voyait pas ce qui se passait autour d'elle. En sortant de l'eau elle aperçut son compagnon fuyant une attaque soudaine, cherchant à s'élever, mais n'y parvenant pas, à cause des coups d'aile du traître. A son tour elle prit le vol, fondit sur l'ennemi et fit si bien que l'agresseur tomba sur l'eau pendant que le couple si brusquement attaqué gagnait le large. Je le suivis longtemps des yeux dans la direction de l'embouchure de la Reuse où probablement il construisait son nid.

Lorsque le cygne veut se poser sur l'eau après une traite aérienne, il donne aux plumes qui terminent le corps une position verticale ; c'est alors un éventail renversé et dont l'arc, plongeant dans l'eau, le retient graduellement et tempère la chute. Dans ses grandes colères, il ne mesure pas toujours la distance et ne



s'arrête pas à temps ; en voici un exemple : un petit garçon se donnait le plaisir de jeter du pain à de tout jeunes cygnes. Le mâle qui croisait à l'entrée du port aperçut tout à coup l'enfant, et croyant qu'il en voulait au bonheur de sa famille, prit son vol et fondit comme une flèche sur le petit bonhomme. Celui-ci vit à temps le danger et, par un bond de côté, évita le furieux qui alla donner de la tête contre le mur voisin. Pendant un certain temps, le cygne, tout étourdi du coup, se débattit ; je le crus tué. Enfin, il revint à lui, tournoya un moment, bousculant ses petits pendant que la mère, inquiète les appelait à elle en fuyant, ne sachant ce que signifiait ce dévergondage.

On rencontre parfois, sur les bords du lac, un cygne seul, délaissé, menant petite vie, c'est celui qui, comme l'éléphant solitaire n'a pu trouver de compagne et passe tristement la belle saison tandis que d'autres, plus heureux, s'empressent autour de leur famille.

Il serait intéressant de savoir le nombre de ces oiseaux vivant sur notre lac ; voilà une statistique assez difficile à établir et qui ne pourrait guère se faire qu'en hiver, saison pendant laquelle le cygne vit en société. J'en ai compté, il y a quatre ans, treize s'abritant ensemble derrière un des mâles construits entre Neuchâtel et St. Blaise.
Neuchâtel, juillet 1875.

Ami Guethard



Un renard noyé.

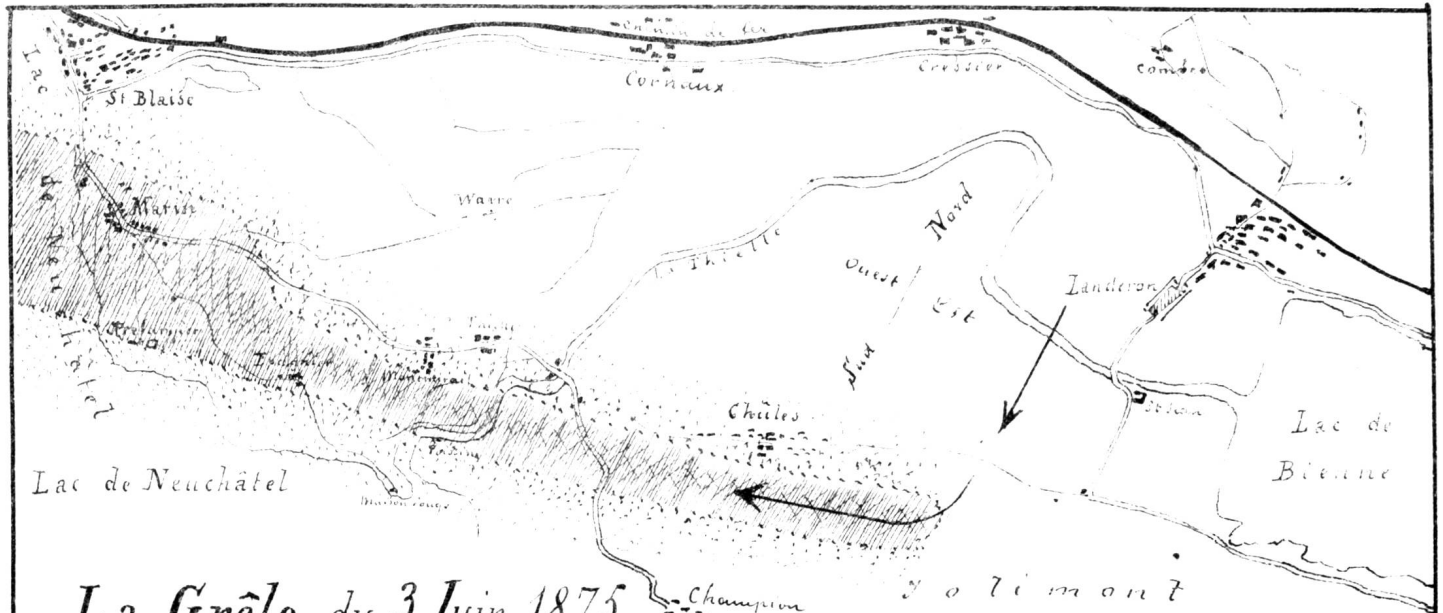
Un singulier accident est arrivé à un renard, une certaine nuit du mois de juin. Chacun connaît la ruse de cet animal, sa prudence et le talent qu'il a de se tirer des mauvais pas. Celui dont nous parlons, ne jouissait point, semble-t-il, des mêmes qualités que possèdent en général les individus de sa race. Affamé, et n'ayant trouvé dans la campagne, ni caillies, ni levants, il poussa une pointe jusqu'au village de Corcelles. Son imagination, lui représentait peut-être, les poules et les poulets dormant à découvert et à portée de sa dent ; le malheureux se trompait et la folle du logis l'égarait. Un chien, au flair délicat, veillait sur les habitants de la basse-cour ; le voleur s'approcha sous le vent, avança à la manière des chats, sans bruit et croit tromper la vigilance du gardien. Mais le chien l'éventa aussitôt, et par ses aboiements le met en fuite. Notre renard croit déjà sentir la dent du monstre lui briser les os, il court à toutes jambes et dans sa course aveugle, tombe dans un creux à purin. Le rusé compagnon y trouva la mort. Au matin, son cadavre fut retiré : c'était une jeune mère, ayant atteint toute sa grosseur.

À l'heure qu'il est je ne comprends pas encore comment ce renard a pu périr dans un endroit pareil ; le creux n'était pas très profond et les bords n'en étaient ni cimentés, ni crépis.

Peut-être la mélancolie ou des chagrins de famille le poussèrent-ils à commettre cet acte de désespoir !

Corcelles, près Neuchâtel.

L. Sutor Institutum



La Grêle du 3 Juin 1875.

Depuis sa fondation le Rameau de Sapin a noté les phénomènes les plus remarquables de la nature dans les cantons jurassiens; ce n'est malheureusement pas la première fois qu'il a à mentionner les ravages de la grêle. Ce fléau a sévi cette année sur un petit territoire du canton de Neuchâtel avec une violence extrême et dévasté dans sa fleur une récolte qui eût été des plus abondantes. — Le 3 juin, dans l'après-midi, l'orage grondait au loin sur les flancs du Jura, dans la direction du lac de Bièvre. Vers deux heures et demie une colonne de nuages partie de ce point, était poussée par le vent N. du côté de Solimont et courait vers le lac de Neuchâtel à travers le murais; mais arrivée entre les villages de Châles et de Champion elle tourna brusquement, et passant au dessus de Thielle elle vint s'abattre sur Éragney et Marin. Deux ou trois coups de tonnerre retentirent au dessus de ces villages et, comme si elle eût obéi à ce signal, la sombre nuée vomit subitement une grêle sèche, énorme et serrée; pendant plus de vingt minutes elle tomba avec fracas hachant les arbres, les prés, les jardins, les vignes, tuant les oiseaux, brisant les vitres et les tuiles. — Le sol des routes et les champs traient blancs comme en hiver; ailleurs les grêlons étaient cachés par des amas de feuilles et des débris de branches et d'écorce. — Spectacle navrant! un brouillard sinistre sortait de la terre ravagée; aux promesses de juin épanoui succédait la désolation de décembre. A un appel des localités frappées, nos concitoyens de Neuchâtel, Yverdon, Berne, Fribourg, Bâle etc répondirent par des dons en nature et en argent de plus de onze mille francs. — Touchante sympathie qui rend la perte moins amère et resserre les liens de fraternité confédérée.

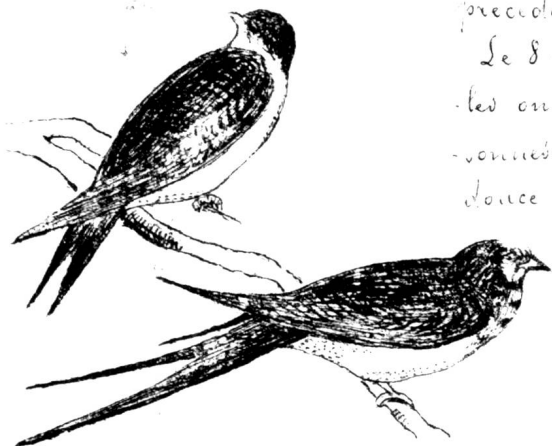
A. Bachelin

Marin, novembre 1875.

Migration des hirondelles.



Après les notes que j'avais pu recueillir sur le départ des hirondelles en 1867 (voir année 1867) il me restait le désir de pouvoir les confirmer par de nouvelles observations et je m'impatiais, en outre, d'apprendre de quelle manière s'effectuait le retour au milieu de nous de ces hôtes charmants. Je fais donc encore une fois des notes, parmi lesquelles je dois me contenter de choisir les faits les plus saillants, retranchant tous les détails qui seraient une répétition de notes



précédentes.

Le 8 avril 1868. Deux hirondelles ont été vues de plusieurs personnes. La journée était assez douce et belle ; mais peu après le froid et la neige revinrent, et pendant quelques jours l'on n'aperçut plus rien.



21. Le temps redevenait beau ; j'ai vu une hirondelle, puis deux, elles vont et viennent. Je crois que l'on voit plus fréquemment deux hirondelles qu'une seule. Le proverbe anglais qui dit que "deux hirondelles ne font pas un été" appuierait cette remarque. Il est assez naturel de supposer que les paires ne se séparent point, et qu'elles voyagent ensemble. — 22. Temps doux et beau, mais je n'ai pas aperçu nos voyageuses.

23. Temps doux, suivi de pluie, je vois passer une hirondelle venant du S.O.

24. Nébuleux ; l'air se refroidit, la pluie recommence, et tombe bientôt en abondance. Mais vers le soir un double arc-en-ciel apparaît sur les nuées en retraite, et un beau soleil fait aussi reluire les ailes humides de quelques hirondelles.

25. Le temps est de nouveau pluvieux ; plusieurs hirondelles passent à une certaine hauteur, du S.O. au N.E., mais en tournoyant ci et là. Jusqu'à présent ce sont uniquement des hirondelles de cheminée que j'ai vues revenir.

Dimanche, 26 avril. Temps doux et beau, quoique non entièrement dégagé de vapeurs diffuses. Cette fois cependant voilà bien nos charmantes petites amies de retour au grand complet ; de tous côtés on les voit aller et venir, elles gazouillent sur les cheminées, dont elles sont les hôtes bienvenus et donnent un air animé et heureux à toute la scène de cette douce matinée du Dimanche. Pendant la seconde partie de la journée la pluie survient ; alors les hirondelles parcourent les régions moyennes de l'air, ou rasant la surface des champs. Les hirondelles de fenêtre reparaissent aussi pour la première fois ; mais elles ont plutôt l'air d'être en passage. (à suivre).

Ch^t Guillaume

Fleurier, octobre 1868.

Une nouvelle section du Club jurassien a été fondée récemment à Bienne et les jeunes naturalistes de cette ville explorent le Jura bernois sous la présidence d'un jeune graveur, studieux et instruit, Mr F^r Rognon. (à la Rochette). — A St Imier, des membres du corps enseignant s'occupent également d'organiser une société de ce genre.

L'inauguration du Sentier des Gorges de l'Areuse a eu lieu le dimanche, 26 septembre passé au milieu d'un nombreux concours d'amis de la nature. Allocution éloquentes de Mr Eugène Berthoud, président du comité d'initiative, discours d'autres orateurs, parmi lesquels Mr Ph. Suchard père, chants, musique et danse, rien n'a manqué à cette belle fête champêtre. Nous consacrerons au Sentier des Gorges quelques articles illustrés.

Le Rameau de Sapin continuera à paraître l'année prochaine. Il prie ses abonnés de lui faire bon accueil et de lui conserver sa place à leur foyer domestique.